

LEIA Vol. 23



Liminaires – Passages interculturels

Anne Surgers

L'Automne de l'imagination

Splendeurs et misères de la représentation
(XVI^e-XXI^e siècle)

Peter Lang

LEIA Vol. 23



Liminaires – Passages interculturels

Anne Surgers

L'Automne de l'imagination

Splendeurs et misères de la représentation
(XVI^e-XXI^e siècle)

Peter Lang

Préface

Comment sortir de l'ombre, ou de l'erreur

Pierre PASQUIER

Université François Rabelais & CESR, Tours

C'est à un singulier parcours que nous convie Anne Surgers dans son nouvel essai. Tel Andrénio, le héros de Baltasar Gracián dans le *Criticón*, le lecteur s'y trouvera confronté aux multiples « ruses de l'apparence ». Aux plus récentes, d'abord, celles qui se déploient dans les images produites par notre modernité, celles de la réalité virtuelle, de la réalité dite augmentée ou du GPS. Le lecteur se trouvera ensuite confronté à des ruses de l'apparence plus anciennes, mais plus redoutables encore puisque renforcées par l'accoutumance, celles de la perspective à l'italienne, de l'image plane donnant l'illusion du volume ou encore de l'espace scénique se prétendant vraisemblable. Mais, comme dans le récit allégorique de Gracián, le lecteur ne sera pas livré à lui-même, en proie à sa candeur. L'auteur joue en effet les « détrompeurs » en confondant toutes ces ruses. Dans son précédent ouvrage consacré à la rhétorique du silence⁵, Anne Surgers, selon la formule d'Anne-Elisabeth Spica, nous « désapprenait à voir pour mieux regarder ». Dans ce nouvel essai, elle tente de nous apprendre à voir, ou plutôt de nous *réapprendre à voir*, à exercer une fonction déformée par des siècles de représentations graphiques ou théâtrales.

Analysant avec acuité les glissements de sens impliqués par la substitution du terme réalité au terme image dans des expressions comme *réalité virtuelle* ou *réalité augmentée*, l'auteur montre combien s'accroît, de nos jours, la confusion entre le réel et sa représentation vraisemblable. Obnubilés par les divers écrans où s'affiche à volonté une apparence qui se donne pour réalité, nos contemporains deviennent chaque jour un peu

5 *Et que dit ce silence ?* (Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2007).

plus « aveugles au monde ». Mais les hommes du XVI^e ou du XVII^e siècle l'étaient-ils beaucoup moins ? On se le demande en lisant les pages où Anne Surgers s'applique à dégager et analyser les conséquences de quelques phénomènes qui ont profondément marqué l'évolution de la culture européenne : l'inversion de la perspective, la généralisation de l'image plane, l'abandon de la représentation à registres, la constitution de la cage de scène... On s'étonne d'ailleurs que des mutations d'une telle importance n'aient pas plus retenu l'attention des historiens de l'art. A divers titres, elles témoignent en effet d'une totale transformation de notre rapport à l'image et au monde.

Parmi ces phénomènes, il en est un particulièrement significatif : l'inversion, au XVII^e siècle, du système de repères servant à orienter l'espace scénique. En quelques décennies, et de manière peut-être plus nette en France qu'ailleurs, les termes *entrer* et *sortir*, ou leurs équivalents permettant de formuler les allées et venues des comédiens et des personnages sur scène, inversent graduellement leur sens. Anne Surgers consacre le chapitre central de son livre à ce phénomène particulièrement déconcertant, mais absolument fascinant. A travers une enquête lexicale, dramaturgique et scénographique très serrée et soigneusement historicisée, elle démontre que cette mutation répond à la fois à un changement de point de vue et à un changement de logique. Le théâtre passe insensiblement du point de vue du personnage et de la fiction à celui du spectateur et du spectacle et d'une logique de territoires, héritée de la dramaturgie médiévale, à une tout autre logique supposant une objectivation arbitraire de l'espace dramatique. Dans ce processus, l'abbé d'Aubignac joue un rôle non négligeable en apportant, à la fin des années 1650, une caution théorique à l'évolution en cours. C'est en effet le premier théoricien, au moins français, à penser l'espace scénique et ses entours comme un champ et un hors-champ parfaitement vraisemblables.

Mais Anne Surgers montre aussi que cette évolution n'est qu'un symptôme particulièrement frappant d'une mutation plus profonde et plus générale affectant la fonction même du théâtre. En deux ou trois décennies, s'efface toute une conception du théâtre et de son rapport au monde dont témoignaient – comme le montre l'auteur dans les chapitres suivants – la fragmentation de la scénographie baroque, les structures de la salle de spectacle ou le symbolisme du jeu de paume. Le théâtre réo-